

L'Œuvre

I. L'Œuvre. 1920-07-14.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

L'ŒUVRE

C'était Spa la peine...!

(Air connu.)

25, rue Royale (8^e)
Téléphone : ÉLYSÉE 43-45, 43-46 & 25-33
APRÈS 21 HEDIES :
Central 03-15, Gutenberg 76-83

Directeur :

GUSTAVE TÉRY

ABONNEMENTS

	Un an	6 mois	3 mois
Seine, S.-et-O.	24 fr.	12 fr.	6 fr.
France	26 fr.	13 fr.	7 fr.
Etranger	32 fr.	16 fr.	9 fr.

Chèque postal : Compt. 40-46

A PROPOS DE LA CONFÉRENCE DE SPA DE LA FERMETÉ

L'Allemagne essaye, par tous les moyens, de ne pas exécuter le traité de Versailles. Une fois de plus cela vient d'être démontré à Spa.

Qu'il s'agisse du désarmement, de la livraison du charbon, de l'indemnité à payer, de la reconstitution des régions dévastées, c'est la même attitude. Les Allemands ne font aucun effort pour tenir leurs engagements; ils opposent à tout une force d'inertie inadmissible. Il n'a pas suffi à ce peuple de changer de gouvernement pour que la mentalité de ses dirigeants s'améliore. L'étiquette du produit est modifiée, mais celui-ci reste le même; c'est l'ancienne fabrication que nous retrouvons dans les caisses de la République impériale.

L'impertinent vaincu, Hugo Stinnes, n'a pas pu, dans sa lourdeur teutonne, cacher son jeu; il s'est imaginé impressionner les Alliés. Il se croyait, sans doute, encore sous le régime du traité de Francfort; il oubliait celui de Versailles que les Alliés seront probablement obligés de rappeler très énergiquement à ses compatriotes.

Nous ne sommes pas « hypnotisés par l'idée de victoire »; comme l'a vigoureusement souligné M. Millerand: « nous voulons simplement, mais fermement, que l'Allemagne exécute de bonne foi le traité que nous a valu cette victoire ».

Quadis l'empereur Guillaume pouvait agiter son épée et parler de sa poudre sèche; aujourd'hui il n'en est plus de même. L'épée n'est, hélas! pas brisée, mais ébréchée, et c'est cela qui gêne ces messieurs d'outre-Rhin, qui font tout leur possible pour la réparer et la brandir de nouveau sur la tête du monde. A nous de veiller très sérieusement. Le fond de la pensée des Allemands c'est de ne pas désarmer; ils veulent garder une armée et, à l'aide du noyau qui leur est laissé, en reconstituer une puissante et entraînée. C'est pour cela qu'ils essaient d'établir une fissure dans le traité; tous les moyens sont bons pour y parvenir. Tant qu'ils resteront armés, ils constitueront un danger pour la paix du monde. Pourquoi donc les Alliés leur ont-ils donné un nouveau délai de six mois pour désarmer? Ce délai expiré, ils chercheront à en obtenir un autre; en tout cas, ils en profiteront pour augmenter leur puissance guerrière.

N'ont-ils pas déjà fabriqué, malgré le traité, du matériel de guerre? Ont-ils livré les chevaux qu'ils devaient aux Alliés? Ils nous ont remis, à peu près, le nombre de bêtes à cornes prévu, mais ils sont en retard pour la livraison des chevaux. Lenteur bizarre en ce qui concerne ces animaux utiles aux unités de guerre. Leurs officiers, pour ne pas « perdre la main », n'encadrent-ils pas l'armée des bolcheviks qui opère avec succès contre les Polonais?

Une simple force de police a-t-elle donc besoin d'états-majors, de minewerfer, d'artillerie lourde?

Comme je l'écrivais dans mon rapport du 6 août 1919 sur le traité de paix: « L'Allemagne, dont toute la politique a été basée jusqu'à ce jour sur l'emploi de la force brutale, est autorisée par le traité de paix à conserver une organisation militaire avant même qu'elle ait donné des garanties de sa volonté de renoncer à ses pratiques antérieures. Son désarmement n'est pas complet. Nous le regrettons vivement. »

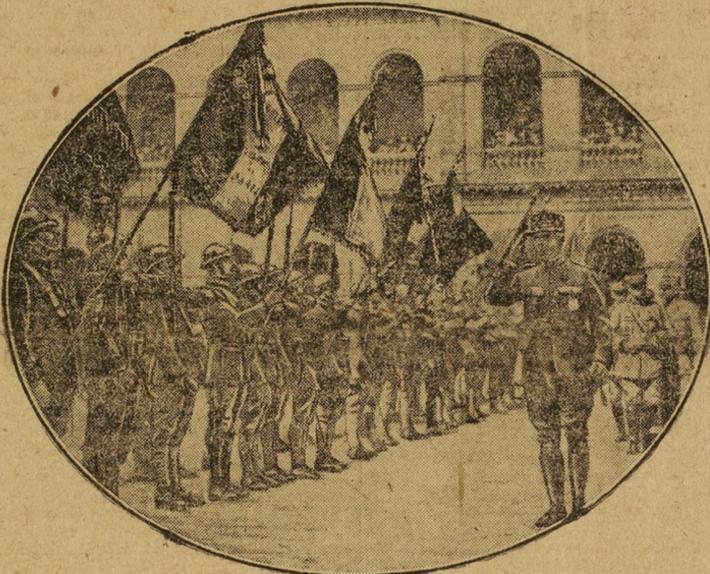
« Pour le maintien de l'ordre intérieur et la police des frontières, il n'est nullement nécessaire de grouper les forces de police en unités de guerre dotées d'un puissant matériel. »

Les Allemands ne connaissent que la manière forte, c'est celle dont ils se servent; ils ne respectent et ne craignent que ceux qui agissent ainsi.

Il est nécessaire de leur montrer sans cesse une énergie soutenue, une volonté décidée. Ils doivent comprendre que la force sera employée quand il le faudra. M. Millerand leur a dit à Spa, où, plus que jamais, il a pu constater qu'il fallait les traiter avec fermeté.

Ils prennent la bonté et la douceur pour de la faiblesse et la sensibilité pour de la bêtise. Ils livreront le charbon, ils paieront l'indemnité, ils répareront les régions dévastées. M. Hugo Stinnes, champion de la grande industrie allemande, qui a tout intérêt à ne pas céder et dont le but est la guerre, n'aura pas le dessus, malgré sa puissance industrielle et financière. Le traité de Versailles n'est pas un chiffon de

Les Drapeaux de la Victoire aux Invalides



LE MARÉCHAL PETAIN SALUANT LES DRAPEAUX

Hier matin à 10 heures a eu lieu, aux Invalides, la remise au Musée historique de l'armée de 50 drapeaux et étendards de régiments dissous.

La cérémonie fut présidée par le maréchal Pétain, qui remit d'abord la cravate de commandeur au général Malleville, blessé de guerre et directeur du Musée de l'armée.

De nombreuses délégations parmi lesquelles celles des Médaillés militaires, des Blessés de guerre, de l'Union fraternelle des blessés, de l'Œuvre de Mars-la-Tour, des Vétérans de Gravelotte et de l'Armée du Rhin, de la Fédération des associations de mutilés y assistaient, ainsi que Mme Renon, chevalier de la Légion d'honneur,

la plus ancienne femme décorée de la Médaille militaire.

Les troupes, comprenant une compagnie d'infanterie coloniale, une d'artillerie et deux d'infanterie, ainsi que des délégations avec drapeaux de tous les régiments de la garnison de Paris, formaient la haie dans la cour d'honneur, sous le commandement du colonel Joly, du 31^e d'infanterie. Entouré des généraux Mangin, Berdoulat, Fayolle, Tanant, Thilloineau, Buat, Trouchaud, et d'un nombreux état-major, le maréchal Pétain salua une dernière fois les « emblèmes qui ont assisté au triomphe de notre droit ». Ceux-ci furent ensuite déposés dans la salle Turenne, préparée pour les recevoir.

UN WAGON CHARGÉ D'EXPLOSIFS - SAUTE EN GARE DE LORIENT

Il y a des morts et des blessés

Lorient, 13 juillet. — Une catastrophe s'est produite ce soir en gare de Lorient.

Un wagon contenant 5 tonnes de munitions américaines a explosé. Les dégâts sont considérables. Il y a de nombreux morts.

Les infirmiers militaires ont retiré les cadavres de cinq civils qui ont été identifiés. Ce sont les nommés : Louis Talabardon, manoeuvre 30 ans; Le Nohazic, 53 ans; Le Médéc, 27 ans; Le Gallie (Louis), 28 ans, et Joli, 52 ans. Tous, sauf Talabardon, sont mariés et pères de famille.

Les victimes ont été surprises en plein travail; toutes ont le crâne défoncé et leur cervelle git en bouillie sur le plancher du wagon.

Talabardon a eu la tête enlevée et les jambes emportées à la hauteur du tronc.

La force de l'explosion a été telle qu'à 200 mètres des chairs ont été retrouvées sur le toit d'une maison.

L'adjudant-chef Perruchet, 40 ans, père de deux enfants, du parc d'artillerie, a été retrouvé sous les décombres; il vivait encore, mais était horriblement blessé à la tête; il a expiré peu après avoir été dégagé.

L'adjudant Le Quellec, 45 ans, père de trois enfants, est décédé à l'hôpital où il avait été transporté. Il avait une fracture du crâne.

Il y aurait actuellement huit victimes identifiées. On signale un disparu.

UN NOUVEAU COMMUNIQUÉ SUR LA SANTÉ DE M. DESCHANEL

Il écrit au ministre de la guerre

L'Agence Radio a communiqué hier la nouvelle note suivante sur l'état de santé du président de la République :

La santé du président de la République, tout en ne lui permettant pas d'affronter les fatigues que lui imposerait sa participation effective aux fêtes du 14 juillet, marque néanmoins depuis quelques jours une sensible amélioration.

Il a pu recevoir des députés et des amis personnels qui, tous, ont constaté les progrès qui se sont accomplis dans son état depuis une semaine.

Le président prend connaissance quotidiennement des télégrammes et des documents d'Etat qui lui sont communiqués et il suit très attentivement les débats qui se poursuivent à Spa.

M. Paul Deschanel s'intéresse d'ailleurs à tous les événements de la vie nationale et nous croyons savoir que d'ici à vingt-quatre heures il le manifestera publiquement.

La lettre de M. Deschanel

Le président de la République a adressé au ministre de la guerre la lettre suivante :

Rambouillet, 13 juillet.

Mon cher ministre,

J'aurai la douleur de ne pouvoir assister à la revue de demain.

Quelques semaines de repos me sont encore nécessaires avant que je reprenne le plein exercice des hautes fonctions que l'Assemblée Nationale m'a fait le grand honneur de me confier.

Il m'est cruel d'être empêché, le jour de la fête nationale, de saluer notre admirable armée dans tout l'éclat de sa gloire.

Je vous demande d'être l'interprète de mes sentiments les plus affectueux auprès des héros chefs et soldats qui vont défilier devant vous.

Agréez, mon cher ministre, l'assurance de mon cordial dévouement.

Signé : PAUL DESCHANEL.

Lire à la 4^e page, dans l'Œuvre Internationale :

LE GOUVERNEMENT BOLIVIEN EST RENVERSÉ

Henry Paté député.

LA CONFÉRENCE DE SPA EST SUSPENDUE AUJOURD'HUI ELLE SERA PEUT-ÊTRE ROMPUE

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Spa, 13 juillet. — L'émotion est grande, ce soir, à Spa. La conférence est près d'être rompue.

Cet après-midi, le docteur Simons a exprimé des prétentions témoignant un oubli tellement cynique des engagements solennels de l'Allemagne, un tel dédain pour le traité de Versailles, que le président, M. Delacroix, a dû interrompre la séance.

— Nous nous voyons dans l'impossibilité de continuer les pourparlers, a-t-il dit d'un ton sec. Nous avons fait un gros effort de conciliation. Mais, devant vos propositions dérisoires, je n'ai, messieurs, qu'à vous déclarer l'inutilité de nos conversations, et je vous annonce que la séance est levée. Nous vous convoquerons de nouveau lorsque nous aurons jugé que nous pouvons le faire.

Les Allemands sortirent sans mot dire et les Alliés eux-mêmes, après leur départ, demeurèrent un moment silencieux. Mais bientôt, réunis par petits groupes, ils se mirent à commenter l'événement.

— Est-ce la fin? Est-ce la rupture définitive? demandèrent anxieusement les journalistes à une haute personnalité alliée quand elle descendit les marches du Perron.

— Si ce n'est pas la rupture, répondit le diplomate, en tout cas nous nous y acheminons.

Les chefs des délégations alliées se réuniront dans la soirée pour prendre une décision qui sera signifiée demain aux Allemands. En attendant, les pronostics sont pessimistes et la nouvelle que les maréchaux Foch et Wilson ont été rappelés d'urgence à Spa n'est pas de nature à calmer les esprits.

Les causes de la rupture

A vrai dire, depuis plusieurs jours, l'éventualité, la nécessité même d'une rupture avait été envisagée à maintes reprises, surtout par les membres de la délégation française. Mais à leurs observations M. Lloyd George avait répondu en préchant la patience.

— Le peuple anglais, répétait-il, ne comprendrait pas qu'une telle négociation échouât aussi brusquement.

On se résigna donc à poursuivre les négociations, en dépit de l'attitude de plus en plus arrogante des Allemands, dont les prétentions croissaient en proportion des concessions des Alliés.

Ce matin, à la réunion des experts allemands (où M. Adert assistait officieusement comme représentant de la France), il apparut nettement que tout effort de persuasion serait vain pour amener nos adversaires non pas même au respect de leurs obligations, mais seulement à une transaction acceptable. Le traité de Versailles a fixé à 47 millions de tonnes annuelles la dette de l'Allemagne en charbon; la commission des réparations a réduit cette dette à une fourniture mensuelle de 2 millions 400.000 tonnes et l'on était disposé à se contenter de 2 millions de tonnes. Mais les Allemands n'ont point

voulu démorner de leur prétention de n'accorder qu'un million de tonnes.

Leur raisonnement est simple: ils n'admettent point que leur défaite militaire entraîne leur défaite économique et que, pour aider à la restauration des industries française et belge, ils doivent compromettre leur propre industrie. Quand on songe que c'est Hugo Stinnes, l'instigateur de la destruction systématique des usines du Nord de la France, qui repousse brutalement les réclamations des Alliés, on voit que ce qui se passe aujourd'hui à Spa est l'accomplissement du criminel plan de guerre de l'Allemagne. Nos anciens adversaires le dissimulent à peine, et ils nous défient de jouer ou de briser leur résistance. « Si vous employez la force, déclarent-ils, vous provoquerez la révolution dans notre pays et vous perdrez ainsi toute chance d'être payés. »

Indigné par ce langage et se refusant à toute nouvelle concession, M. Le Trocquer voulait, dès ce matin, retourner à Paris, et l'on parlait de sa démission. Les autres ministres montraient de leur côté beaucoup de découragement et d'embarras.

Les propositions du Dr Simons

C'est dans ces conditions troublantes que se réunit la séance plénière de la conférence cet après-midi. Les quatre chefs des délégations alliées, arrivés dès 5 heures un quart, confèrent entre eux quelques minutes avant d'admettre dans la salle M. Fehrenbach et le docteur Simons.

Celui-ci prit la parole et, pour la première fois, s'exprima en français, gracieusement lui fut bien vite démentie par le ton de son discours.

« L'Allemagne, déclara-t-il, en substance, a promis pour aujourd'hui sa réponse définitive aux Alliés. La voici: nous ne pouvons pas augmenter nos offres en charbon, parce que nous ne pouvons pas augmenter notre production. Le gouvernement dépend, dans cette question, des exploitants et des mineurs; s'il promet un tonnage supérieur à celui que nous vous avons proposé, il risque de provoquer une révolte. » Et il ajouta que tout ce que les délégués allemands pouvaient et voulaient faire était d'offrir 1.100.000 tonnes par mois des maintenant et, si la situation économique du pays est favorable, si l'alimentation des mineurs et leurs conditions de vie s'améliorent, 1.400.000 tonnes mensuelles à partir du 1^{er} octobre 1920, 1.700.000 tonnes à partir du 1^{er} octobre 1921.

« Mais, continua le docteur Simons, les Alliés ont le moyen de nous mettre à même d'augmenter nos fournitures, c'est de nous laisser — en dépit du traité de paix — la Haute-Silésie, dont les charbonnages seront bien mieux exploités par les Allemands que par les Polonais. »

Ce tranquille chantage fit rougir les Alliés et motiva la sèche et sévère apostrophe de M. Delacroix, que nous avons rapportée plus haut et qui mit fin à la séance, probablement aussi à la conférence. — HENRI SIMONI.

Aujourd'hui, Fête Nationale

Le peuple de Paris n'a pas attendu l'aurore du 14 juillet pour ouvrir, de son autorité propre, la fête qu'on ne lui promettait que pour ce matin.

Dès huit heures, hier soir, les boulevards s'empressaient d'une foule en joie; les étalages des baraques étincelaient, les cordons de lampes électriques s'allumaient aux carrefours et les orchestres, dont on avait un instant redouté l'abstention, rythmaient des tangos langoureux et des « one step » alertes, ou plus simplement les polkas d'autrefois.

Bien que le programme des fêtes n'ait prévu pour le soir du 13 juillet aucune réjouissance officielle et que les façades des monuments publics fussent restées obscures, des retraites aux flambeaux parcoururent les rues, au rythme des tambours et des clairons. La foule suivait, puis s'amaçait aux carrefours.

Très tard, désireuse de goûter la fraîcheur de la nuit et les joies anticipées de la fête, la foule circula au long des boulevards.

Ce matin cependant, chacun se lève à la première heure pour prendre d'assaut les tramways et les rames de métro qui peuvent conduire à Vincennes.

Le changement apporté au cadre habituel de la grande revue, si chère aux Parisiens, ne les rend pas moins désireux de voir défilier nos jeunes soldats, frères cadets de ceux que, l'an dernier, Paris acclama passant victorieux sous l'Arc de Triomphe.

Le prix des places est uniformément fixé à 1 franc 50.

D'autre part, les premières heures de départ des tramways sont ainsi fixées :

- A 4 heures : ligne 3 (Louvre-Vincennes), ligne 7 (Place Blanche), ligne 20 (Champ-de-Mars), ligne 26 (Saint-Augustin);
- A 4 heures 30 : ligne 1 (Sèvres-Point-du-Jour), ligne 13 (Louvre);
- A 4 heures 45 : ligne 24 (République);
- A 5 heures : ligne 2 (Saint-Cloud), ligne 4 (Louvre), ligne 22 (Louvre), ligne 12 (Porte d'Auteuil).

Des voitures spéciales d'autobus à 3 fr. la place partiront, à 4 heures, des endroits ci-dessous :

Bastille, République, carrefour Barbès, Mairie du XVIII^e, place Cligny, square des Batignolles, gare Saint-Lazare, porte d'Asnières, place des Terres, porte de Neuilly, gare de Passy, Champ-de-Mars, Ecole Militaire, Mairie du XV^e, gare Montparnasse, Montrouge, Médecis, Hôtel-de-Ville.

Le départ est assuré jusqu'à 6 heures 30, place de la République et place de la Bastille.

Le programme d'aujourd'hui

Les délégations des écoles de Paris assisteront aujourd'hui, à 14 heures, aux représentations gratuites organisées pour elles dans les établissements ci-dessous :

Trocadero, Cirque d'Hiver, Nouveau-Cirque, Cirque de Paris, Trianon, Empire, Bobino, Eden-Concert, Wagram, Palais du Travail et divers cinémas.

D'autre part, des représentations publiques gratuites seront données dans les théâtres suivants :

Opéra, Comédie-Française, Opéra-Comique, Odéon, Gaité, Palais-Royal, Porte-Saint-Martin, Scala et Belleville.

En dehors du pavonnement et de l'illumination des principaux monuments et édifices publics, des bals publics sont pré-

Les moyens de communications pour la revue

En raison de l'affluence présumée de voyageurs se dirigeant ce matin vers Vincennes, la Compagnie du Métropolitain met en route des trains toutes les deux minutes sur les lignes n° 1 (Porte Maillot-Porte de Vincennes) et 5 et 6 (place Damesnil), à partir de 4 heures 30 du matin.

LA GUERRE

Entre Polonais et Russes

Varsovie, 13 juillet. — L'état-major polonais communique :

Au sud de Swienskiy, vive activité de reconnaissance. Dans la région de Moudoukovo, des combats acharnés continuent. Les troupes se repoussent pas à pas, luttant contre les furieuses attaques de l'ennemi. Après une lutte sérieuse, qui s'est poursuivie pendant toute la nuit, l'ennemi a occupé Minsk.

Au sud et à l'est de Minsk, des détachements polonais, sous le commandement du colonel Kowalski, ont infligé des pertes sévères à l'ennemi. La 8^e division de tirailleurs des Soviets a été complètement défaite et le 60^e régiment d'infanterie, qui était passé sur l'arrière de nos lignes, a été anéanti.

En Pologne, des détachements du 35^e régiment, par une contre-attaque menée avec décision, ont repoussé de furieuses attaques de l'ennemi. Nous avons fait un important butin de guerre, qu'en raison du défaut de moyens de transports nous n'avons pu emporter.

Dans la région de Rovno, après sa défaite du 10, l'ennemi est resté passif. Des attaques de l'ennemi sur Dubno ont été repoussées.

D'après ce communiqué, il est possible de tracer le front polonais ainsi qu'on l'a fait sur le croquis ci-dessous :



En s'acharnant à bomber leur centre dans la région du Pripet, où la nature lacustre du terrain ne permet pas à la cavalerie rouge de se mouvoir facilement, il semble que les Polonais font tout ce qu'il faut pour être enveloppés.

D'autant plus que leur retraite de Tyentisany vers Vilna offre leur flanc gauche aux coups des Lithuaniens, qui n'attendent sans doute que cette occasion pour se précipiter vers cette dernière ville qu'ils revendiquent comme devant faire partie de leur territoire, tandis que les Polonais la réclament pour eux.

Entre Français et Turcs

On écrit de Mersina :

La situation ne s'améliore pas en Cilicie. Adana est toujours encerclée. Il y a dans la ville pour trente jours de vivres.

Le 24 juin, un groupe de 1.000 cavaliers s'est attaqué à Yenice, station où bifurquent les lignes Adana-Mersine et Adana-Bozanti. La station était défendue par une section française d'une quarantaine d'hommes. Après une vaillante défense, cette petite garnison a été entièrement enlevée, tous les Français massacrés et les indigènes algériens emmenés. Le chef de gare et sa famille ont été assassinés.

La voie ferrée est détruite entre Mersine et Tarsus. La station d'Hadji-Taleb, à l'ouest de Tarsus, a été également enlevée.

Entre Italiens et Yougo-Slaves

L'incident de Spalato a été rapporté hier par L'Œuvre ; je ne le cite donc que pour mémoire.

Entre Russes et Arméniens

La Russie des Soviets ayant, dans un traité signé le 1^{er} juillet avec la République arménienne, cédé à l'Arménie la région de Zangezur, située dans l'Arzerheidjan, les Tatars de ce pays s'en sont pris aux Arméniens avec qui ils ont été engagés des combats.

Entre Anglais et Arabes

Les tribus rebelles ont de nouveau coupé la voie ferrée de Bagdad en plusieurs endroits.

Entre Russes, Persans et Anglais

Selon le Daily Express, les bolchevistes ont effectué un nouveau débarquement sur la côte persane de la mer Caspienne, à Meshed-Iser. Quatre vaisseaux russes ont débarqué dans cette localité. Des contingents se sont déjà avancés jusqu'à Sari. Les forces britanniques qui se trouvent au nord de Téhéran sont ainsi menacées d'être coupées de la capitale.

Entre Chinois

Les généraux limogés et rebelles ont fait occuper par leurs troupes la voie ferrée et les communications sont interrompues entre Pékin, Shanghai et Hankéou.

Entre Français et Marocains

On télégraphie de Taza :

Le programme d'élargissement de la zone de sécurité de la route de Fez a reçu un commencement d'exécution par suite de l'installation de nos troupes à Kerbour, dans la région au sud-est de Mafra, après un dur combat contre les Beni-Ouarrain.

Cette opération sera suivie incessamment de l'occupation d'El-Gantra, et de Koltabal que l'ennemi semble décidé à défendre énergiquement.

En résumé, on se bat partout. Puisqu'on vous dit que c'est la paix !

GÉNÉRAL VERRAUX.

LA CAMPAGNE OÙ LA MER... LA VILLE... DELION (24, Bd des Capucines) COIFFE JEUNE

parés place de la Nation, place de l'Hôtel-de-Ville, place de la Bourse, place Armand-Carrel, place des Fêtes et porte des Lilas.

Il y aura, en outre, tous les bals de quartier dus aux soins des comités des vingt arrondissements de Paris.

Enfin des feux d'artifice seront tirés, à 22 heures, au Pont-Neuf, au parc Montsouris, aux Buttes-Chaumont, sur le viaduc d'Auteuil, à l'Île-Saint-Louis, à l'estacade et boulevard Lefebvre, près de la porte Brancion.

Sur la Butte Montmartre, place de la Nation et sur la colonne de la Bastille s'allumeront des feux de joie.

La revue de Vincennes

La revue des troupes du gouvernement militaire de Paris sera passée par M. Lefèvre, ministre de la guerre, sur l'hippodrome de Vincennes, à 8 heures du matin, tandis que des salves d'artillerie seront tirées aux Invalides et au Mont-Valérien.

Nous avons publié hier l'énumération des régiments dont les 14.000 hommes défileront ce matin.

Nous pouvons ajouter ces détails : L'entrée principale, décorée de plantes vertes et de drapeaux français et alliés, conduit directement aux tribunes dont chacune porte la lettre reproduite sur la carte d'invitation en permettant l'accès. Seule la tribune des mutilés, placée à droite de l'entrée principale, a été construite de plain-pied. Elle recevra notamment les grands blessés de Saint-Maurice.

En dehors des troupes de cavalerie, d'infanterie et d'artillerie, la revue comporte le défilé de 16 tanks et auto-canon, un important contingent d'avions qui survoleront la pelouse à faible hauteur et deux saucisses élevées l'une à droite, l'autre à gauche du champ de manœuvre.

Un message du général Pershing

Le général John J. Pershing a fait parvenir au colonel H. H. Harjes, président de la section parisienne de la Légion américaine, le message suivant qui a été transmis au maréchal Foch :

Au Maréchal Foch, à la France et à son Armée.

Vos amis américains et camarades d'armes envoient à l'Armée et au peuple français leur salut et leurs félicitations les plus cordiales à l'occasion de l'anniversaire de votre victoire nationale. Réunis dans l'amitié par des liens historiques datant de la Révolution et fortement resserrés au cours de la guerre mondiale dans le sang de nos fils sur les champs de bataille communs, votre peuple et le nôtre peuvent envisager l'avenir avec confiance et ensemble se réjouir dans le présent de ce que notre unité est fière de nos grands idéaux nationaux pour la justice et la liberté, nous rendons hommage aux morts glorieux qui ont donné leur vie pour la défense de ces nobles principes et nous les honorons.

Puisse la France jouir de la paix et de la prospérité qu'elle a si brillamment gagnées et qu'elle célèbre aujourd'hui.

(Signé) : Général PERSHING.

VEILLE DE FÊTE

Pas de musique dans les cafés

Pas de musique... ou plutôt pas de musiciens. A vrai dire, il y en eut quelques-uns, trop zélés ou pas assez syndicalistes... Mais les orgues de Barbarie furent là... furent même un peu là. De Barbarie, c'est le mot ! Ils venaient d'Allemagne pour la plupart. Et ces harmonieux harmoniums jouèrent la Marsillaise et la Madelon. Ils venaient d'Allemagne, vous dis-je...

Si les cafés furent tristes, les bals populaires transparents (oh ! combien !) la gaieté. Ils ne s'animèrent cependant que sur le coup de neuf heures. Les « boniches » ne sont guère libres avant. Une constatation : le fox-trot n'a pas encore supplanté la polka. L'Amérique cède ses pas devant la Pologne menacée. Vive la Pologne, mesdames !

Les pétards pacifiques firent quelques victimes. Nous vîmes un petit garçon sérieusement blessé par le feu d'un de ces projectiles soi-disant inoffensifs.

Enfin, on s'amusa. On y mit peut-être un peu de bonne volonté. Mais on s'amusa tout de même. Seuls, les royalistes furent tristes. Mais on sait qu'ils ne sont pas nombreux.

« MES CHERS AMIS, QUAND JE MOURRAI... »

Un superbe caveau d'un art délicat et d'un goût personnel avait été construit au Père-Lachaise par M. Sambaert, qui comptait y reposer seul en paix.

Un jour, M. Sambaert partit pour un long voyage et pendant son absence mourut sa belle-sœur, femme acariâtre, disait-il, qu'il détestait cordialement. Ce n'est pas le chagrin qui émut M. Sambaert à son retour, mais la fureur d'apprendre que cette belle-sœur détestée reposait dans le monument funéraire.

Protestations, récriminations fusèrent et se concentrèrent en une signification d'huissier faite au préfet de la Seine et qui interdisait formellement d'autoriser aucune inhumation dans le caveau sans l'autorisation expresse de M. Sambaert et hors sa présence.

Or M. Sambaert mourut ! Et, comme le célèbre Gourou Paramarta, que ses disciples ne voulaient pas ramasser, car le bonze n'avait pas noté sa propre personne sur la liste des objets qui pouvaient tomber de son cheval, M. Sambaert ne put être enterré dans son caveau.

Vous n'apportez pas, disait l'administration à ses héritiers, une autorisation écrite de la main du disparu, et vous ne pouvez garantir qu'il sera présent à sa propre inhumation, donc nous refusons toute autorisation et vous pouvez le mettre dans un caveau provisoire.

Il a fallu un jugement de la première chambre du tribunal pour donner main-levée de l'interdiction préfectorale.

La Légion d'honneur à Château-Thierry

Le 18 juillet 1920, pour commémorer le retour de la deuxième bataille de la Marne, M. André Lefèvre, ministre de la guerre, remettra à la ville de Château-Thierry la croix de la Légion d'honneur.



Les bégonias flétris

Un instituteur veut bien me communiquer, avec ses réflexions personnelles, un morceau littéraire qui a servi de sujet de composition pour le brevet élémentaire et le concours d'admission aux écoles normales.

C'est intitulé « Verdun » ; c'est signé P. Trayon et extrait de la Revue des Deux-Mondes. On y relève les phrases suivantes :

C'est toujours un nouveau plaisir et comme une légère ivresse de se trouver dans ce lieu fameux... qu'est devenue désormais, par la grâce de l'empereur allemand, la citadelle de Verdun. Un des attraits de ce surprenant décor, c'est la surprise toujours fraîche des personnages qu'on y croise : la presse, les hommes d'Etat des deux mondes, les potentats de la finance et des affaires, des souverains, des rois.

Au reste, ce n'est plus le Verdun de la belle époque, le Verdun en danger et en alerte continue, le Verdun de l'année sublime... Qui aurait pu le privilège d'être condamné à la prison dans l'enceinte de la citadelle depuis les jours tragiques de février 1916 pourrait se vanter d'une bonne fortune que lui envierait l'histoire et le roman de l'avenir...

Je ne connais pas M. Trayon, dont le caractère émotif me semble un peu spécial. M. Trayon est parfaitement libre d'éprouver un plaisir toujours nouveau et une ivresse toujours légère devant une belle cascade de ruines ; il est libre de commémorer, dans la fraîcheur de sa surprise joyeuse, avec les potentats de la finance et des affaires ; il est libre, enfin, de cueillir des bégonias flétris à l'ombre des croix de bois dont l'œil tricolore le regarde.

Mais ce qui me chiffonne, c'est qu'on ait mis ces fleurs vénérées à sécher dans les livres scolaires.

Mon correspondant insiste sur ce fait que, dans les nouveaux livres de classe, une trop large part est déjà faite à la guerre. Qu'il s'agisse de manuels d'arithmétique, de grammaire ou de lecture, il n'est question là-dessus que de troupes, de mitrailleuses, de canons, de plaies et de bosses : calculs de quantités de projectiles, récits de carnage à l'occasion desquels on demande de souligner les pronoms démonstratifs ou les verbes transitifs nécessaires à la description du désastre ; narrations françaises qui doivent être préparées, non pas comme l'amère potion d'Henri Barbusse, mais comme l'écaurante camomille d'Henry Bordeaux.

Cette débauche de termes guerriers, ces récits de massacres collectifs sont présentés adroïtement et de façon à créer une atmosphère enivrante pour l'âme insouciante et anarchiste de l'enfant. La servitude militaire n'y apparaît point, mais on y montre constamment l'exploit individuel et le glorieux débraillé de la vie des camps : nulle contrainte ; on joue au sauvagement... La belle vie où on se moque du chaud comme du froid, où justement il est recommandé de marcher à quatre pattes et où le port de vêtements sales et déchirés est considéré comme un signe de bonne tenue devant lequel s'exaltent les vieilles gens d'où vient la loi...

Le professeur qui m'écrivit a posé cette question à ses élèves :

« Qui a le mieux mérité de l'humanité, de Gutenberg ou du moine qui inventa la poudre ? »

Une grosse majorité s'est prononcée pour le moine (peut-être aussi par rancune contre l'inventeur de l'imprimerie qui, au point de vue écolier, est créateur d'embêtements durables).

Une pédagogie criminelle, spéculant sur l'amour des enfants pour le bruit et le mouvement, sur l'amour des adolescents pour le panache, présente la guerre comme le jeu idéal des jeunes mâles...

La moisson est préparée. Les bégonias refléurissent. Les beaux jours reviendront à la faveur d'un nouveau Sarajévo pour les marchands d'obus et de pinard, d'avions et de légumes secs, de plans d'offensive et de cerveaux blindés.

Imagine, dans quarante ans, la foule hurlant : « A Berlin ! » ou « A Londres ! » ou « A Pékin ! » et huant le vieux soldat de 1914 qui, de ses bras débiles, essaiera

de lui barrer la route et criera d'une voix suppliante :

— Non ! non !... Je sais, moi, j'ai vu... Pour votre bonheur, pour votre honneur, n'allez pas là-bas !

G. DE LA FOUCHARDIÈRE.

Toujours pas de wagons

M. X... fabrique des enveloppes en paille pour bouteilles et, comme il ne trouve pas de paille dans sa localité, il s'est adressé à M. Z..., négociant à Labrit, dans les Landes, qui, lui, en a un stock très important.

Malheureusement, pour que M. Z... puisse vendre sa paille à M. X..., il faut des wagons et, depuis le 22 avril, il lui a été impossible d'en obtenir un seul.

Vendredi dernier cependant, on lui envoyait deux plates-formes, mais privées de leurs bâches. Ce négociant les refusa, ne voulant pas exposer sa marchandise à être détériorée par la pluie, et les plates-formes repartirent aussitôt à vide vers une destination inconnue.

M. Z... reste donc avec son stock de paille et M. X... faute d'un produit indispensable à sa fabrication, vient de licencier ses ouvriers.

HENRI BARBUSSE

« La Lueur dans l'Abîme » (20^e mille)

Ce livre condensé d'une façon saisissante tout le réquisitoire qu'on peut dresser contre le vieux ordre social. Il apporte avec précision et avec éclat la parole nouvelle d'un jour d'ordre nouveau. Il s'adresse ardemment à tous.

Éditions « CLARTÉ », 12, rue Feytaud, Paris. Prix : 3 fr. 50.

Fâcheux présage

C'est le 30 janvier 1853 que fut célébré à Notre-Dame le mariage de la comtesse de Téba avec l'empereur Napoléon III. La cérémonie fut magnifique et l'enthousiasme de la foule immense. Les Parisiens ont toujours aimé la beauté et celle de la jeune Espagnole était sans égale.

Un fâcheux présage se produisit cependant au moment où la voiture impériale quitta le palais des Tuileries pour se rendre à l'église métropolitaine. La couronne qui surmontait le carrosse tomba et les vieux bonapartistes qui se pressaient pour acclamer les souverains firent remarquer que le même accident était arrivé lors du mariage de Napoléon I^{er} avec Marie-Louise.

Dans l'entourage immédiat de l'impératrice Eugénie, on racontait qu'une vieille servante andalouse qui était à son service avait voulu l'empêcher de mettre un collier de perles en lui disant : « Rappelez-vous le proverbe de chez nous : plus on porte de perles le jour de son mariage, plus on verse de pleurs dans sa vie. »

UN NOUVEAU CONFLIT « DU THÉÂTRE »

Auteurs sociétaires et auteurs syndiqués

A peine résolu le conflit entre les musiciens d'orchestre et leurs employeurs, la Fédération du spectacle en voit apparaître un autre qui semble susceptible de prendre brusquement les proportions d'un événement important dans le monde des théâtres.

La puissante Société des auteurs dramatiques, qui règne sans conteste sur le monde des écrivains de théâtre, puisqu'elle est leur trésorière et leur agent d'affaires, a pris ombrage du jeune et déjà florissant Syndicat des auteurs affilié à la Fédération du spectacle. Elle a avisé ceux de ses membres qui font partie de la nouvelle organisation qu'ils devaient choisir entre le syndicat et la société.

Or il est matériellement impossible à un auteur dramatique d'exercer sa profession sans le concours de la Société des auteurs, qui jouit d'un véritable monopole en ce qui concerne la perception des droits d'auteur dans les théâtres.

Renoncer au titre de sociétaire serait donc renoncer à percevoir toute rémunération de son travail, renoncer à vivre de son métier.

Les auteurs syndicalistes voient dans cette initiative de la Société des auteurs une atteinte inadmissible au droit syndical. Ils ont l'intention de la relever avec vigueur et d'y opposer toute la solidarité de la Fédération du spectacle.

Au meeting d'hier, à la Bourse du Travail, M. Colomer, secrétaire adjoint du Syndicat, et secrétaire du comité intersyndical, a exposé le conflit nouveau et fait appel à cette solidarité. MM. Sécché, au nom des auteurs syndiqués, Legris, au nom de la Fédération, et Lefèvre, représentant l'Union des Syndicats, ont repris et appuyé sa thèse, qui fut acclamée par la salle tout entière.

— Par quels moyens, avons-nous deman-

LE 14 JUILLET DE LA PAIX



Embrasement général.

Les Grecs occupent Nazali

Constantinople, 14 juillet. — Au sud de Brousse, la localité de Nazali a été occupée par les Grecs après un court combat.

Une insurrection de paysans en Ukraine

Genève, 13 juillet (de notre correspondant particulier). — Selon la Gazette Russe, une grande insurrection de paysans vient d'éclater dans l'Ukraine occupée par les bolchevistes.

M. Le Trocquer échappe à un accident

Spa, 13 juillet. — L'automobile qui emmenait M. Le Trocquer à la réunion de cet après-midi a capoté dans un virage à 5 kilomètres de la villa Fraineuve.

LA REVOLTE DES GÉNÉRAUX CHINOIS

Un télégramme reçu par le Daily Mail annonce que les hostilités ont commencé sur le chemin de fer de Pékin à Tientsin.

LE GOUVERNEMENT BOLIVIEN RENVERSÉ

Un mouvement révolutionnaire, ayant à sa tête M. Bautista Saavedra, membre du parti républicain, a éclaté à La Paz et a amené la chute du gouvernement.

Un commissaire de police tué par des voleurs

Gand, 13 juillet. — La nuit dernière, en voulant procéder à l'arrestation de voleurs qui s'étaient introduits dans un château à Melle, près de Gand, un commissaire de police a été tué d'un coup de revolver tiré par un des bandits.

Le maréchal Joffre à Genève

Genève, 13 juillet (de notre correspondant particulier). — On annonce l'arrivée prochaine à Genève du maréchal Joffre.

Inconvenances teutonnes

Spa, 13 juillet. — Un violent incident s'est produit hier soir entre des Allemands et des Belges. Voici, à simple titre d'information et parce qu'on tend à déformer le caractère réel de cet incident, ce qui s'est passé : dans un café se trouvaient des journalistes et des délégués allemands, parmi lesquels, paraît-il, M. Dernburg.

Les pertes britanniques depuis l'armistice

Londres, 13 juillet. — Répondant à une question, M. Winston Churchill a cité les chiffres des pertes totales subies depuis l'armistice au cours des engagements de Russie.

LE TRAITÉ D'ALLIANCE ANGLO-JAPONAIS A ÉTÉ PROROGÉ

Le Daily Mail croit savoir que les gouvernements britannique et japonais ont adressé à la Société des Nations une note informant que les deux puissances ont prorogé le traité d'alliance anglo-japonaise pour un an et l'ont établi selon les termes du pacte de la Société des Nations.

Le croiseur "Marseillaise" à Anvers

Anvers, 13 juillet. — Le croiseur cuirassé Marseillaise est arrivé en rade à 13 heures, salué par la foule qui se pressait sur le promenoir.

D'ANNUNZIO CRÉE DES DÉLÉGATIONS

Rome, 13 juillet. — D'Annunzio a décidé de créer en Italie et à l'étranger des délégations flammées ayant pour mission de combattre la propagande contre l'union de Fiume à l'Italie et de sauvegarder les intérêts de la ville.

La fête nationale de l'Ulster

Londres, 13 juillet. — La fête nationale de l'Ulster a été célébrée hier lundi dans le Nord de l'Irlande. Dans un discours qu'il a prononcé à Finaghy, sir Edward Carson a lancé un défi aux sinnefeiners.

LES TRAVAUX DU REICHSTAG

Berlin, 13 juillet. — Le Berliner Tageblatt apprend que le Reichstag se remettra au travail le 28 juillet et qu'il siégera sans interruption jusqu'au 10 août.

Les manifestations contre la vie chère

Berlin, 13 juillet. — Des manifestations ont eu lieu hier à Berlin, à Dresde et à Würzburg pour protester contre le manque complet de pommes de terre livrables à des prix abordables.

MESSAGERIES MARITIMES

DEPARTS DE MARSEILLE Egypte et Syrie Jeudi 23 juillet. — Pour Alexandrie, Port-Saïd, Jaffa, Caïffa (facultativement), Beyrouth, Caïffa (facultativement), Jaffa (facultativement), Port-Saïd (facultativement), Alexandrie (Cordillères (14), C. Sanguy).

LES SPORTS

La restauration du "Marathon"

La course pédestre de Marathon, avec sa distance formidable de 42 kilomètres, sans oublier les 750 mètres de complément pour fixer le chiffre « olympique », est une des grosses attractions de l'Olympiade.

PETITE CHRONIQUE DE L'AVIATION

Le ballon Le-Centaure, piloté par le comte de La Vaux et portant à son bord le colonel Seguin, directeur du service de la fabrication à la Direction de l'aéronautique militaire, s'est élevé, le 10 juillet 1920, à 17 heures, du parc d'aérostation de l'Aéro-Club à Saint-Clément, où l'Aéro-Club avait organisé une réunion des plus brillantes.

NOTEZ CEÇI :

L'Amicale Martel donnera une soirée musicale et dansée au préau de l'école, le samedi soir 17 juillet, à 9 heures.

Le Challenge Jean de Castellane sera attribué au club comptant les trois meilleurs places au classement. Le vainqueur recevra, en outre, en toute propriété, une coupe d'une valeur de 1.500 francs offerte par Mme Georges Blumenthal.

Aujourd'hui

ATHLÉTISME. — A 14 heures, à la Croix-Catelan. — Grand Prix du Racing Club de France. — A 14 heures, à Gagny. — Interclubs de l'Union Sportive de Gagny.

LES SPORTS FÉMININS. — Vers l'entente. — Le Conseil de l'U.S.F.S.A. vient de décider qu'il conviendrait de réunir à plus tôt la fusion des groupements de sports féminins.

SPECTACLES

THÉÂTRES

Aujourd'hui, MATINÉES GRATUITES. — Opéra : 1 h. 30, Pailasse, Sylvia ; Français : 1 h. Horace, La Marseillaise, Le Jeu de l'Amour et du Hasard ; Opéra-Comique : 1 h. 45, Le Roi d'Ys, La Marseillaise ; Odéon : 2 h., Les Bouffons, La Marseillaise ; Gaité-Lyrique : 2 h., Les Saltimbanques.

OPERA

FRANÇAIS (Gut. 02-23). Relâche.

OPERA-COMIQUE (Gut. 05-76). 7 h. 45 : Manon.

OBÉON (Fleurus 08-32). 8 h. 15 : L'An XII.

GAITÉ-LYRIQUE (Gut. 09-92). 8 h. 30 : Les Mille et une Nuits (200 artistes).

VARIÉTÉS (Gut. 38-78). 8 h. 30 : Arsène Lupin (André Brulé).

TH. DE PARIS (Gut. 56-40). 9 h. : Mais les hommes n'en sauront rien.

CAPUCINES (Gut. 26-34). 9 h. : Le Dîner de Cons.

APOLLO (Dancing). De 5 à 7 h. : Thé dansant ; à 9 h. 30 : Grand Bal.

VAUDEVILLE. — 8 h. 45 : La Femme de mon Ami.

PORTES-SI-MARTIN. — 8 h. 30 : Huguette au volant.

RENAISSANCE. — 8 h. 45 : Madame et son filleul.

AMBIGU. — 8 h. 45 : Le Cri du Cœur.

P.-ROYAL. — Et moi j'ai dit qu'elle l'a fait de moi.

ANTOINE. — 8 h. 30 : L'Admirable Crichton.

TH. MICHEL. — 8 h. 30 : Mousmé.

ATHÉNÉE. — 8 h. 30 : La Belle Aventure.

TRIUMPH-LYRIQUE. — 8 h. 45 : Fintje a de la voix.

FÉMINA. — 9 h. : Ma femme et son mari.

TH. DES ARTS. — 8 h. 30 : Les quatre coins.

ELDORADO. — 9 h. : La Gouailleuse.

GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 40 : Les Pervertis.

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30 : Phi-Phi.

TH. EDGAR-VII. — 9 h. : Le Danseur de Madame.

SCALA. — 8 h. 30 : L'Hôtel du Libre-Echange.

MUSIC-HALLS ET CONCERTS

CONCERT MAYOL (Gut. 08-07). Le Couvent des Caresmes (opérette).

ALCAZAR D'ÉTÉ (Pal. de danse). 4 h., thé-tango. 8 h. 30. Gd Bal.

AMBASSADEURS (La Revue Légère (25 tabl., 150 artistes, 400 costumes).

PIE QUI CHANTE (Cent. 25-67). Tout ABC de La Fouchardière (Ch. Fallot).

PERCHOIR (Demain, 9 h. : A la Spa, nouvelle revue.

LUNE ROUSSE (Trud. 61-92). 9 h. : Les Chans. Phou-Phou, rev. (dim., mat).

MAGIC CITY (Matinée, 2 h. 30 : Patinage. Soirée : Bal et Patinage.

BA-TA-CLAN. — Quaker-Girl (opérette).

FOLIES-BERGÈRE. — L'Amour en Folie, revue.

OLYMPIA. — Spectacle varié.

CINÉMAS

MARIVAUX (2 h. 30, 8 h. 30 : Petite Amie ; Le Défilé de la Victoire, etc...

CINÉ-DEMOURS (7, rue Demours). M. S. ; Le Docteur X... (comédie).

CIRO. — 2 h. 30, 8 h. 30 : Expédit. Shackleton. Gaiement. — Films et actualités.

AUBERT-PALACE. — Le Mirage ; Charlot violoniste. ELECTRIC-PALACE. — Cinéma : 2 h. à 11 h.

TIVOLI-CINÉMA. — Mariage d'argent ; Tiv. Jal. ST-PAUL. — En jouant au mariage, Résurrection.

BOURSE DE PARIS

Le marché des changes demeure ferme, sans affaires.

Le livre sterling passe de 46,94 1/2 à 46,98 1/2 ; le dollar, de 11,84 à 11,92 1/2 ; le franc suisse, de 212 3/4 à 214, et le florin hollandais, de 119 1/2 à 121. La peseta est plus facile à 191 3/4 contre 192 1/4.

Les transactions ont été plus actives en raison du chômage de demain, mais la tendance a été ferme.

Les Rentes françaises sont soutenues. Nouvel Emprunt 101,90 ; Crédit National 483.

Les Etablissements de Crédit sont fermes, surtout la Banque Nationale de Crédit qui est demandée à 880.

L'Union Européenne est très ferme à 611. Hausse des Sucreries d'Égypte et du Rio Tinto.

En Banque, les valeurs russes sont en nouvelle reprise. La De Beers est ferme de même que le Mexican Eagle. Les mines sud-africaines sont indécises.

Table with columns: VALEURS, Cours précéd., Cours du jour, VALEURS, Cours précéd., Cours du jour. Lists various stocks and bonds.

LES COURSES

Hier, à Enghien

Résultats du pari mutuel

PRIX DE L'AUDE 1. Virginette (J.-B. Moreau)...G. 14 * 7 * P. 18 * 6 *

2. Mante (E. Salmon)...P. 15 * 7 50 N. P. : Lotion (P. Michel), Saint Célestin (F. Berteaux), Liguon (P. Thibault). — 5 long., 5 long., 10 long. — 3'03"/5.

PRIX DU HOUSILLON 1. Noisetier (A. Benson)...G. 106 * 90 50 Noisetier...P. 35 50 21 *

2. Cian Ronald (E. Hardy)...P. 16 50 8 50 N. P. : Skeemer (G. Mitchell), La Gloire de Holot (G. Parfremont). — Tête, 5 long. — 4'13".

PRIX DE PUYMORENS 1. L'Homme Sans (W. Head)...G. 23 50 12 50 — P. 15 50 8 50

2. Lamech (A. Benson)...P. 39 50 18 * N. P. : Princess Mafalda (P. Thibault), Suavita (L. Barré), San José II (F. Berteaux), Dinstler (P. Michel), Hélice (J.-B. Lassus). — 4 long., 2 long., 1/2, 3 long. — 3'13"/5.

PRIX DE LA CÉRIGNE 1. Reask (E. Hardy)...G. 22 * 11 * — P. 35 * 21 50

N. P. : Lutèce IV (J.-B. Lassus), Marcas (F. Berteaux). — 10 long., 15 long. — 4'26"/5.

PRIX LAUZON 1. Bel Ange (P. Legendre)...G. 28 * 15 50 — P. 15 * 7 * 2 *

2. Cloche d'Or (E. Lancaster)...P. 19 * 8 * 3 * 3. Le Merisier (J. Cazeblatte)...P. 50 * 22 *

N. P. : Captain John (L. Barré), Réve de Mondaine (F. Berteaux), Great Success (P. Thibault), Golden Puff (G. Mitchell), Chamiram (E. Juge). — 8 long., 3 long., 5 long. — 2'53"/5.

PRIX DE L'HÉRALD 1. Ministériel (E. Lancaster)...G. 67 * 38 50 — P. 35 * 21 50

2. Florina II (L. Barré)...P. 77 50 36 * N. P. : Océbourg (G. Parfremont), Roumaine II (P. Legendre), Fantôme d'Orient (G. Mitchell), Romania (F. Berteaux), Le Sinai (Ed. Haës). — 1/2 long., 2 long., 1/2, 3 long. — 3'46"/5.

Aujourd'hui à 2 h. à Saint-Cloud

Nos pronostics :

Prix de Saint-Mihiel. — Spring Song, La Rochère.

Prix de la Malmaison. — La Chiffa II, Baratija, Prix de Reims. — Soldat II, Patrick.

Prix des Maréchaux. — Juveigneur, Billycock, Prix de Verdun. — Ec. Eknayan, Usatovo.

Prix de Noyon. — Toujours Debout, Hamlicar.

Raides Comme la Justice

OU FOUS... LES CHEVEUX SONT COIFFÉS Par la PIXINE, seule Brillantine sèche en vente partout.

L'OFFRE ET LA DEMANDE

(Le mercredi de chaque semaine)

Offres d'emplois 6 francs la ligne Riche représentation. Huilerie Mireille, à Saïon.

Location, Echange 8 francs la ligne Gardien garage Neully désire échanger appartement 3 pièces, cuisine, cabinet toilette, eau, gaz, électricité contre 3 pièces, eau, gaz,oyer 800 fr. maximum. (Ecrire Lelann, 70, boulevard Saint-Michel, Paris, 5^e.)

Nous prions nos abonnés de vouloir bien, pour chaque changement d'adresse, nous envoyer l'une des dernières bandes de leur journal, en l'accompagnant de 0 fr. 50 en timbres-poste.